

2nd Festival de cinéma Queer

Cinéma l'Entrepôt - Paris

16-21 Mars 2007



www.lepeuplequimanque.org

Ce programme est sujet à des modifications de dernière minute.

Merci de le vérifier sur www.lepeuplequimanque.org

Editorial

Le Festival de cinéma Queer est un temps fort de réflexion sur les identités.

Héritier du féminisme, et des cultures gays, lesbiennes et trans, la théorie et le mouvement politique Queer déconstruisent les genres et les sexualités. A l'instar de Jean Genet qui, en invitant à transformer la honte des parias en orgueil, appelait à une reformulation, par les dominés eux-mêmes, individuellement et collectivement, de leur subjectivité, le cinéma Queer, reflet de nouvelles formes de relations, d'être au monde, de propositions artistiques, est venu aujourd'hui bouleverser les modes de production et les formes mêmes d'un art cinématographique.

La seconde édition de notre festival se déroulera du 16 au 21 mars 2007, au cinéma l'Entrepôt. Nous dessinerons durant ces six jours quelques axes de ce fertile mouvement : croisement des problématiques sexuelles et raciales, black feminism, politiques transgenres, incarnations cyborg et freaks, devenirs, réflexion sur le corps, etc., au travers de plus de 40 films, souvent inédits en France, aux croisées du cinéma militant, de l'art contemporain et du cinéma expérimental. Nous inviterons à réfléchir, en présence de ciné/vidéastes, d'activistes et d'universitaires, autant aux politiques queer, féministes et postcoloniales, qu'à la production d'images individuelles et collectives, au rôle de l'art dans l'espace public et/ou comme espace symbolique, dans sa capacité même à transformer le réel, nos subjectivités et notre imaginaire.

Nous laisserons cette année une place importante au cinéma féministe et tenterons d'en tracer les points de convergences avec la pensée queer.

Plusieurs rendez-vous sont incontournables durant le festival, dont notamment :

L'ouverture du festival autour de l'œuvre de l'artiste performer Leigh Bowery, figure culte des années 80 et de la fureur de la culture underground.

Le vertigineux parcours d'un créateur de costumes hallucinants qui redessinaient de nouveaux corps défiant toutes les normes.

La journée entière consacrée à la rencontre entre « mouvement Queer et post-colonialisme », avec notamment *Black Nations / Queer Nations* de Shari Frilot, projeté pour la première fois depuis 12 ans en France, et



Mama no me lo dijo des Mujeres Creando, le célèbre groupe féministe radical bolivien, qui, à partir de performances et de poèmes insolents, se réapproprie l'espace public pour mieux le transformer.

L'incroyable «Dandy Dust» de Hans Scheirl, film-culte à la croisée du cinéma expérimental et de la science-fiction, qui, par une prolifération de greffes, de fluides, d'êtres mutants aux frontières mentales et corporelles complètement éclatées, rend compte de ce que pourrait être un imaginaire queer dans sa forme la plus débridée, tenant à la fois du cyborg et de la post-identité.

De nombreuses surprises à venir découvrir sur place, les vidéos de Oreet Ashery, du photographe Del LaGrace Volcano, du GAT, des Panthères Roses de Montréal ou du performer sud-africain Steven Cohen, un film inédit de Judith Cahen, interview étonnante de Catherine Millet autour du performer Alberto Sorbelli, le très beau Quartier Mozart du réalisateur camerounais Jean-Pierre Bekolo, un documentaire inédit autour de la philosophe queer Beatriz Preciado, un opéra-social de Jean-Louis Costes, des films de cinéastes pionnières telles que Ulrike Ottinger, Maria Klonaris & Katerina Thomadaki, Nil Yalter ou Barbara Hammer, un grand film féministe collectiviste de Yann Le Masson ou encore le classique et immanquable Venus Boyz de Gabriel Baur !

Bon festival !

2nd Festival de cinéma Queer Cinéma l'Entrepôt - Paris 16-21 Mars 2007



Mouvement et Théorie Queer

« Queer » est, en anglais, une insulte homophobe.

Dans les années 80, certains groupes issus des communautés gays et lesbiennes, après avoir longtemps rejeté l'insulte queer, se la réapproprièrent et la transformèrent en motif de fierté. Ils entendaient ainsi rejeter les politiques sexuelles intégrationnistes (politiques familialistes, revendication du mariage, logiques commerciales, etc.). A partir de ce moment historique, en vingt ans, et principalement aux Etats-Unis, le mouvement queer s'est très largement diffusé en un étoilement de courants, de penseurs, de théories.

Héritier notamment du féminisme matérialiste, la théorie Queer, construite depuis l'université américaine (Judith Butler, Theresa de Lauretis, Eve Kosofsky Sedgwick, Gloria Anzaldúa, etc.) et à partir d'une relecture d'auteurs français (tels que Monique Wittig, Michel Foucault, Gilles Deleuze), déconstruit les genres et les sexes, et appelle à une lecture croisée des oppressions spécifiques (sexuelles et raciales notamment).

Un des axiomes de la théorie et du mouvement queer est en effet que les identités sont des constructions sociales, non-naturelles, assimilées à force de répétition : il n'y a pas d'identité essentielle (« on ne naît pas femme, on le devient » pensait déjà Beauvoir, en 1949). Monique Wittig, dès les années 70, était allée jusqu'à penser que « les lesbiennes ne sont pas des femmes », dans le sens où elles ne remplissent pas le rôle que la société hétérosexuelle leur prescrivent : « La femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et dans les systèmes économiques hétérosexuels ». C'est ainsi que l'hétérosexualité elle-même, s'est vue analyser, non plus comme issue du naturel, mais comme un régime politique et historique. Judith Butler, dans son œuvre maîtresse « Trouble dans le genre » prend pour point d'analyse les drag-queens, et conclut que le genre n'a pas d'original, mais qu'au contraire, toute féminité comme masculinité n'est que copie sans original. Nous serions en quelque sorte à des degrés divers, tous des travestis, et le genre se construirait donc, à force de répétition, à l'invocation performative « tu es une fille, tu es un garçon ».

Mais Butler va plus loin, et montre que le sexe lui-même est lui aussi construit, puisque lui-même genré, et qu'il n'y aurait pas de vérité pré-discursive à la chair. La différence sexuelle ne serait qu'un mythe, une construction idéologique.

En dissolvant la binarité du genre et des sexes, en exaltant la multitude de corporités possibles, la théorie Queer a ébranlé les ressources même du féminisme traditionnel et de son analyse du pouvoir, sans pour autant s'en soustraire. Il s'agit alors pour les activistes Queer, de reformuler les termes d'une lutte contre les systèmes de dominations (hétérosexuel, patriarcal, pigmentocratique), de réfuter toute « base naturelle » qui légitimerait une action politique et finalement, dans une belle filiation avec Deleuze & Guattari, de développer une politique du minoritaire, qui ne saurait jamais trouver de fin, en perpétuel devenir, récusant aussi bien la normalité que l'enfermement dans les identités, mais réaffirmant sans cesse, des positions minoritaires comme autant de stratégies de lutte, au sein d'un contexte politique globalisé écartant les singularités.

Vendredi 16 Mars

Ouverture

20h

La légende de Leigh Bowery

de Charles Atlas

(Etats-Unis, 2002, bêta SP, 60')



Designer de mode à ses débuts et modèle du peintre Lucian Freud, Leigh Bowery est devenu célèbre en tant qu'interprète et créateur des costumes du chorégraphe Michael Clark et de la pop star Boy George.

Leigh Bowery, artiste performer d'origine australienne installé à Londres, est mort du sida en 1994. Il est l'une des figures marquantes de la décennie 80, de la luxurieuse fureur de la culture underground des clubs qui s'invente à cette époque dans un absurde carnaval nocturne de célébration et d'exagération de la marginalité. Charles Atlas lui a consacré plusieurs films dont ce portrait exceptionnel. (Irène Filiberti, Vidéodanse)

En participant aux folles nuits de la capitale anglaise, avec ses looks incarnés jusqu'à la démesure et l'enchantement, Leigh Bowery, allant bien au-delà du cross-dressing, a décliné un mode d'existence où la stylisation totale de soi, défiant tous contours corporels réalistes, se réinventait dans chacun de ses masques éphémères et vitaux. De là, un vertigineux parcours où la vérité du sujet se mélange, entre oripeaux somptueux et « décadents » et une nudité qu'il parut nécessaire de retrouver au moment de la rencontre avec le peintre Lucian Freud, avant de mieux la défaire de nouveau.

Gender Queer: qu'est-ce que c'est?

de Del LaGrace Volcano

(2005, DV, 5')



« En tant qu'artiste visuel gender variant, j'ai utilisé les technologies du genre pour amplifier plutôt qu'effacer les traces hermaphrodites de mon propre corps. Je me nomme moi-même, une « mutation intentionnelle » ou un « intersexe design » plutôt que simplement « intersexe », afin de souligner la singularité de mon parcours où j'ai eu le bonheur et le privilège d'avoir le choix, ce qui n'est pas le cas de la plupart des intersexes qui ont été dépossédés de leurs choix par l'institution médicale qui privilégie la normalité et le conformisme du genre plus

que toutes autres valeurs. Mon but est de cartographier de nouveaux territoires qui ouvrent des possibles pour ceux d'entre nous qui ne peuvent pas ou qui ne veulent pas se réduire au paradigme du genre binaire (du type : ou l'un ou l'autre) et qui créent des espaces où la différence est valorisée, respectée, désirée. » Del LaGrace Volcano

Etres contents à Prague de Julien Boisvert / Les Lucioles (Montréal, 2005, DVD, 8')

Le « pink bloc » une tactique née lors sommet du FMI et de la Banque Mondiale à Prague en 2000, où elle avait connu un grand succès et permis à une partie des manifestant-e-s d'arriver jusqu'au Centre de congrès. Elle a été réutilisée dans un grand nombre de manifestations et actions



directes depuis, et se base sur une résistance festive, rythmée et colorée. Elle vise à promouvoir le queer et le travestissement. Elle recherche et intègre une diversité de modes d'action au sein même du cortège, mais essaie souvent de détourner et de saboter avec humour et élégance les armes du système et ces modes d'oppression. Elle cherche à dépasser les fausses limites entre violence et non-violence. Elle se veut offensive, mais dans des rapports de force souvent inégaux, ne court pas systématiquement la confrontation directe et la montée en pression. Elle viserait plutôt à neutraliser les forces policières par des stratégies d'évitement et de mouvements constants.

Le pink bloc se retrouve dans le slogan « si je ne peux pas danser, ce n'est pas ma révolution » et crée souvent à son passage une atmosphère conviviale et énergique aussi bien pour les manifestant-e-s que pour les passant-e-s(...) [texte écrit lors du contre-sommet du G8 à Lausanne]

www.lespantheresroses.org

Le vent souffle où il veut de Roger Danel

(1973, 14')

Serti par la mélancolie et la verve corrosive du texte de Gérard Gilles, vibrante figure militante de l'antipsychiatrie durant les années 70, Le vent souffle où il veut, comme son beau titre nous le révèle, est empli des bouffées de poésie révolutionnaire de l'après 68 et de la 1ère marche de fierté homosexuelle en mai 1971, année de l'apparition du FHAR (Front homosexuel d'Action révolutionnaire). Farandoles lumineuses et insolence des slogans, libération sexuelle et insurrection des désirs, le très beau et trop méconnu film de Roger Danel, est aussi une charge contre les systèmes répressifs.



ZAP par le GAT de Patricia Mercader, maître de conférence en psychologie sociale et auteure de L'illusion transsexuelle lors de son intervention à la Cité des Sciences et des Industries de la Villette.



Samedi 17 Mars

Queer & Post-colonialisme

Pour cette 2^{de} édition du Festival, et en écho à une situation politique française qui l'appelle urgemment (révoltes des banlieues, politiques d'immigration, mondialisation, etc.), nous affirmerons notre volonté de donner davantage de place encore à la lecture, l'analyse, l'invention de croisements des

luttons politiques Queer avec d'autres champs d'action politique et opérons cette année un rapprochement conscient avec le champ post-colonial et un regard plus précis sur diverses situations de colonialité, afin, aussi de prendre la mesure de solutions inventées par certains artistes et collectifs ici et là, qui tentent

de mettre en place leurs résistances. Le rapprochement entre questions de genre et études post-coloniales est depuis longtemps déjà appelé de ses vœux par la critique Queer, et le champ post-colonial aux Etats-Unis notamment avec des théoriciennes comme Gloria Anzaldúa, bell hooks, Chela Sandoval, Angela Davis,

Gayatri Spivak. Ces questionnements qui agitent, au jour où nous parlons, les universitaires, activistes, théoriciens du Queer en France, se sont traduits également par des tentatives de rapprochement entre groupes d'activistes Queer et collectifs mobilisés par une critique du post-colonialisme en France. Au travers de quelques films

fictionnels (J.-P. Bekolo, Stuart Gaffney), militant (Mujeres Creando), plastiques (Steven Cohen) et documentaires, nous avons souhaité voir ce que ce cinéma pouvait nous donner à réfléchir. Nous espérons y trouver l'esquisse urgente d'une possible alliance des luttes ici et maintenant.

15h50

Quartier Mozart
de Jean-Pierre Bekolo
(France, Cameroun,
1992, 35 mm, 79')



S'il est avant tout une chronique urbaine des quartiers africains, ce film solaire et plein de grâce aborde en filigrane le motif du changement de sexe, rarement aperçu dans le cinéma de fiction africain. La sorcellerie étant ce qui permet d'y donner lieu, le film baroque et bigarré de Jean Pierre Bekolo, narre avec truculence les aventures d'une fillette habitant le quartier Mozart. Transformée par la sorcière Mama Thecla en jeune homme et désormais prénommé 'Montype', l'héroïne rejoint la bande de jeunes du quartier Mozart qui passent leur temps à draguer; ceux-ci la poussent à séduire Samedi, la fille de Chien méchant, le gros policier du quartier.

En présence de Jean-Pierre Bekolo



Des hommes et des dieux
de Anne Lescot et
Laurence Magloire
(Haïti, 2002, DV, 52')

Ce documentaire a été tourné auprès des masisis (« folles ou travestis », en créole) d'Haïti, dans un contexte donné: le vodou. La mise en relation de ces deux mondes nous conduit dans un univers symbolique particulier, où les non-dits de la société civile donnent à s'exprimer, parfois dans la plus grande extraversion et théâtralité, parfois avec une émotion profonde. Une émotion reflétant la quête de sens et de reconnaissance d'individus marginalisés dans un pays où l'évocation de l'homosexualité, et qui plus est du travestissement, reste encore tabou. Le vodou devient alors un espace libérateur inattendu, d'expression ou chacun, quelque soit son identité peut trouver protection et réconfort, nous entraînant peu à peu dans un monde spirituel complexe et fascinant. Ce film est le premier du genre à lier ces deux sujets sensibles et résolument actuels.

En présence de Anne Lescot
et Laurence Magloire

18h30

*Projection-débat : Politiques
Queer & post-colonialisme*

*Black Nations /
Queer Nations*
de Shari Frilot

(Etats-Unis, 1995, Béta SP, 59')

Black Nations / Queer Nations est un rare et remarquable documentaire expérimental issu d'une conférence qui eut lieu durant trois jours en mars 1995 à New York. Y défilèrent de nombreux travailleurEs, activistes, artistes, universitaires de la diaspora africaine LGBT dont Coco Fusco, Essex Hemphill, Kobena Mercer, Barbara Smith, Urvashi Vaid, Isaac Julian ou Jacqui Alexander qui interrogèrent les situations économiques, sociales et politiques de cette diaspora LGBT et de ses luttes d'empowerment. Les participantEs discutèrent de plusieurs thématiques : les migrations, les identités black et queer, le black feminism, les imperfections du nationalisme noir, l'homophobie dans les communau-



tés noires, les cultures, arts et imageries black queer, etc. La vidéo condense les moments les plus déterminants de cette conférence, et dessine des connections entre la culture populaire et les productions de « média » gay et black contemporaines, notamment à partir d'extraits de films d'Isaac Julian et Bodily Functions de Jocelyn Taylor, tout en invitant le spectateur à considérer l'existence d'une identité black queer et la possibilité de la définir ou la représenter.

Débat en présence de Louis-Georges Tin (porte parole du CRAN - Conseil représentatif des Associations Noires, enseignant à l'université d'Orléans, auteur du Dictionnaire de l'homophobie), **Eric Fassin** (Sociologue, enseigne à l'ENS, auteur de *L'inversion de la question homosexuelle* et co-dir. *De la question sociale à la question raciale ?*), **Elsa Dorlin** (philosophe, enseignante à Paris 1, auteure de *La Matrice de la race, généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*), et le collectif **Les Panthères Roses**

20h30

Artistes, Genres & Post-colonialisme

Chandelier
de Steven Cohen
(Afrique du Sud, 2002, Bêta Sp, 17')



La vidéo de *Chandelier* a été réalisée au milieu des SDF noirs de Johannesburg pendant la destruction de leur bidonville par les employés municipaux de la ville (habillés en rouge) dans un ballet où la violence est omniprésente. « Les artistes ont toujours dépeint la vie sociale de leur époque, par mes déplacements en chandelier-tutu à travers le bidonville en état de destruction et par le fait de filmer, c'est ce que je fais aussi : une peinture digitale de la vie sociale, à moitié imaginaire, et

à moitié horriblement vraie ». Le travail de *Chandelier* révèle à travers l'art de la performance, de la danse et du film, les contradictions entre l'Europe et l'Afrique, les blancs et les noirs, les riches et les pauvres, l'ombre et la lumière, le privé et le public, les forts et les opprimés, la sécurité et le danger». (texte extrait du programme des Ballet Atlantiques, pour la présentation du spectacle *not so good*, Steven Cohen).

Transgressions
de Stuart Gaffney
(Etats-Unis, 2002, Bêta Sp, 6')
Inédit en France

Objet poétique, qui tient à la fois d'une réflexion sur le cinéma, com-



me espace du désir et de la reconnaissance de soi, sur les origines, l'identité, la répétition des schémas amoureux, *Transgressions*, pense le multiculturalisme, la rencontre des « races », en tant que lignées, la rencontre des sexes, et la possibilité de création de nouvelles espèces sexuelles et raciales « queer ».

Mama no me lo dijo
de Maria Galindo & Mujeres creando
(Bolivie, 2003, DVD, 52')

Le groupe radical féministe bolivien, *Mujeres Creando*, constitue un exemple rêvé de dispositif d'actions transversales. Agissant de façon nomade et décentralisée (en graffitant les murs de la capitale bolivienne de toniques interpellations poétiques et politiques à l'égard du système patriarcal ou du racisme et de la pigmentation), elles se font l'écho de la situation des femmes latino-américaines, prises dans les rets d'un système machiste mais accueillent aussi au sein du groupe, toutes les multiplicités (lesbiennes, hétérosexuelles, femmes indigènes, paysannes, prostituées, athées, croyantes, etc.).



22h

Black Feminism

Out - Naissance
d'une révolutionnaire
de Rhonda Collins et
Sonja de Vries
(Etats-Unis, 2000, 60')

Condamnée en 1983 pour avoir posé une bombe au Capitole et pour avoir « conspiré pour influencer et changer la politique américaine », Laura Whitehorn a passé 14 ans en prison. Lesbienne déclarée, elle a été de tous les mouvements civiques américains, des Black Panthers au féminisme... et témoigne sur son passage à l'action violente et sur les centaines de prisonniers politiques toujours emprisonnés aux Etats-Unis. Très loin d'un documentaire classique, *Out* est un portrait passionnant d'une femme détonante et une incitation à l'action. (Pinkscreen)

En présence de Sonja de Vries **

The Edge of Each Other's
Battle - Audre Lorde
de Jennifer Abod
(Etats-Unis, 2002, DVD, 59')

Audre Lorde, tant par sa personnalité que par ses écrits, a été une des figures marquantes du féminisme aux Etats-Unis. Elle

a uniformément défié le racisme, le sexisme, le classicisme et l'homophobie. Jennifer Abod nous traduit cette vision à travers un colloque organisé en son honneur deux ans avant sa mort du cancer en 1992. Ce documentaire est une flamboyante exhortation à l'activisme perpétuel et joyeux. (Pinkscreen)



Dimanche 18 Mars

Réappropriations et empowerment

Des féminismes au Queer

Les cinémas féministes et Queer ont été – et sont – le lieu d'une réappropriation de la subjectivité des sujets politiques, dans un mouvement toujours en chantier de décolonisation des imaginaires. Le cinéma féministe a ainsi révélé sa puissance en se faisant le lieu d'une récupération de la parole qui accompagnait à la fois les processus de prise de conscience intimes et les

mouvements protestataires. Comment survient cette parole ? La production artistique dans ce geste de réappropriation par les minorités est-elle bouleversée dans ses formes mêmes ?

Qu'en est-il pour le cinéma Queer ? Nous verrons au travers d'un panorama des pionnières de la vidéo féministe (Nil Yalter, Barbara Hammer, Klonaris/Thomadaki) jusqu'aux

artistes Queer d'aujourd'hui (Sothean Nhieim, Del La Grace Volcano, Oreet Ashery, Nexus, Gina Lamb) comment se mobilisent différents processus de récupération de la parole, depuis la performance dans les ballrooms ou le Camp comme recitations insolentes ou rêveuses (Sothean Nhieim ou Gina Lamb), à une autre pratique des savoirs situés, de l'expertise (GAT), dans le cadre

précis d'une politique des savoirs et des représentations, d'une articulation entre savoir et pouvoir, en passant par les alter egos (Oreet Ashery), ou une forme de mélancolique reconstitution de l'imaginaire d'un espace autonome, d'un squat queer (Ruins), réinventant d'autres productions de l'imaginaire, avec d'autres référents, d'autres réseaux symboliques.

18h30

Féminisme et fictions collectives

Séance présentée par **Hélène Fleckinger** (Historienne du Cinéma, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste du cinéma féministe des années 70)

Regarde, elle a les yeux grands ouverts
de Yann Le Masson
(France, 1980, Beta SP, 77')



Regarde, elle a les yeux grands ouverts, ne se limite pas à un documentaire autour du procès d'Aix-en-Provence de 1976 contre le MLAC (Mouvement pour la Libération

de l'Avortement et de l'Accouchement), pour exercice illégal de la médecine et tentative d'avortement sur mineur, alors que la loi Veil sur l'avortement était passée en 1974. Il est aussi une très douce et sensible observation et reconstitution des principes autogestionnaires du MLAC, des méthodes alternatives d'accouchement, pratique devenue collective, repoussant les limites du corps décent ou indécemment et le contrôle de l'institution médicale, pour mieux inventer un autre rapport au corps et une possibilité chorale de lutter. Issu du travail de cinq collectifs différents, le fascinant et magnifique documentaire / fiction de Yann Le Masson, est le lieu d'un autre mode de production des images, celui d'une fabrique collective, alors que chacune des protagonistes rejouent leur propre rôle. Un trouble se déploie dans la constitution communautaire d'un corps autrement médicalisé, dans la douceur amoureuse des manifestations, la précision confiante de dire son rapport à l'enfantement ou au refus, une autre gestion du corps nu. « Il s'agit du film le plus rempli d'espoir en l'être humain qu'il m'ait été donné de voir. » Louis-Guy Lemieux, *Le Soleil*, oct. 1981.

20h30

« De la vidéo féministe aux sublimes mutations queer »

Un parcours autour des identités dans le cinéma expérimental et l'art-vidéo

La Femme sans tête ou la danse du ventre de Nil Yalter
(France, 1974, Béta SP, 20')

« Nil Yalter, artiste d'origine turque installée à Paris, a beaucoup travaillé sur la condition féminine. En 1974, elle a réalisé une oeuvre vidéo, *La femme sans tête ou la danse du ventre*, qui aborde la sexualité féminine avec franchise. La vidéo montre en gros plan le ventre de l'artiste ; avec un feutre noir, elle écrit autour de son nombril un passage du livre de René Nelly, qui s'intitule *Érotique et civilisations* : « La femme est à la fois «convexe» et «concave». Mais encore faut-il qu'on ne l'ait point privé mentalement ou physiquement, du centre principal de sa convexité : le clitoris [...]. Cette haine du clitoris correspond en vérité à l'horreur ancestrale que l'homme a toujours éprouvé pour la composante virile et naturelle de la femme, celle qui, chez elle, conditionne l'orgasme absolu. «Une fois son ventre recouvert de texte, l'artiste commence à danser au rythme d'une musique traditionnelle. Son geste d'écrire sur son ventre a une signification particulière dans sa culture. En Anatolie, jusqu'aux temps récents, les femmes stériles ou désobéissantes étaient amenées à l'imam de leur village, et sur leur ventre, l'imam écrivait des phrases à caractère religieux. Le ventre devenait talisman.



Dans sa vidéo, Nil Yalter retourne le sens de cette tradition en dénonçant la négation du plaisir des femmes. » Diana Quinby, *De l'art et du féminisme en France dans les années 1970*, Archives du féminisme, n° 8, décembre 2004

Dyketactics de Barbara Hammer (Etats-Unis, 1974, 16mm, 4')

« En 1974, quand j'ai fait *Dyketactics*, la première histoire d'amour au cinéma par une lesbienne, je n'avais jamais vu de films, quel qu'il soit, réalisés par une lesbienne reconnue. Je commençais à



m'intéresser à l'identité de l'artiste femme, de l'artiste lesbienne qui crée sans référence lesbienne en art. (...) Je me souviens que ce n'est pas la sexualité elle-même qui me poussa à faire le film. Ce fut plutôt la sensualité, l'expérience du toucher et de la sensation qui traduisaient au plus haut point, pour moi, l'amour d'une femme pour une autre femme. » Barbara Hammer

Personal Statement
Opus 19 du Cycle de l'Ange
de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki
(1994, Béta SP, 8')

Personal Statement, le 19e volet du Cycle de l'Ange, met en scène des traitements photographiques d'un document médical d'hermaphrodite, provenant des archives du Dr. G. Klonaris. Le sexe du sujet photographié dépasse la dichotomie masculin / féminin devenant une métaphore puissante de l'effondrement des limites des sexes. Les images se déploient verticalement

pendant que des mains féminines (Katerina Thomadaki) tentent de caresser ce corps mutant. La voix off (Maria Klonaris) s'adresse au sujet photographié: *Image magique. Une hermaphrodite. C'est toi. C'est ton corps. Les yeux bandés. Tu es devenue une infinie fiction amoureuse. Hermaphrodite. Ange. Corps mutant. Tu brises les frontières. Identité mosaïque. C'est ton corps. C'est mon corps.*



Identité "mosaïque" se réfère au terme médical de "mosaïcisme" qui désigne en génétique les combinaisons de chromosomes de sexe mixte ou hermaphrodite. Cette vidéo fait partie de la réflexion imagée que nous menons depuis 1982 sur l'hermaphrodite, l'androgynie et l'ange. M.K. - K.T., 1994

Site: www.klonaris-thomadaki.net

*Halloween Queen 1**
de Sothean Nhieim
(France, 20', super 8)*

Dans une ambiance vénéneuse teintée d'une touche fantastique, *Halloween Queen 1* est un hommage queer au Fantômas et aux vampires de Louis Feuillade. Une créature sublime et ambiguë, comme surgie d'un fantôme, se meut dans le halo ténébreux de la nuit.

Les films de Sothean Nhieim s'interrogent sur « les mutation identitaires et la force de contestation des identités sexuelles marginales »

«Les films de Sothean Nhieim font traverser aux visages et aux corps qui passent devant la caméra tous les états figuratifs, de l'ébauche à l'allégorie...la lumière du monde et du cinéma fait passer dans le réel tout ce qui pourrait relever d'une quelconque métaphysique: immanence absolue qui sublime les puissances optiques du monde». Xavier Baert in «Jeune, dure et pure»

*The Passionate Spectator
de Del LaGrace Volcano
(2000, DV, 10')*

Un poème lyrique, une ballade à Paris, un jour d'été avec la beauté de chaque déguisement.

Séance en présence de Nil Yalter, Maria Klonaris, Katerina Thomadaki et Sothean Nhieim.

21h45

Des imaginaires Queer

*I'm still here
Becoming Legendary
de Gina Lamb (35')
Inédit en France*



La créativité, l'humour, et la luxuriance des performances de soi dans les ballrooms de Los Angeles, où les communautés black et hispanics se réinventent au travers de défilés de mode extravagants. Cette subculture a été popularisée par le film *Paris is burning* de Jennie Livingstone. Ici, on retrouve des entretiens avec les légendaires pionniers et actuels protagonistes d'une pratique qui a une longue histoire, connue sous le nom voguing, remontant aux années 30 à Harlem, où vêtus de leurs plus beaux vêtements, les descendants des esclaves noirs américains paraient en ligne comme les nantis blancs de Park Avenue. On raconte que cette tradition s'ancre plus lointainement encore auprès des esclaves eux-mêmes qui, pour garder leur fierté, se réunissaient entre eux revêtus de leurs plus beaux habits afin de réaffirmer leur dignité. Depuis les années 70, le but du «Voguing» est de reprendre les poses des modèles blancs des magazines de mode, comme Vogue, et montrer qu'on peut être pauvres, noirs et exclus mais être chics et fiers. Le mouvement a peu à peu été repris par la communauté gay, drag queen, trans d' Harlem et des «maisons» se sont créées. Il s'agissait de «gangs» portant les noms de Saint Laurent, House of Revlon ou House of Xtravaganza qui s'affrontaient dans des battles de «voguing» avec jury.

*Marcus Fisher's wake
d'Oreet Ashery
(Royaume-Uni, 2002, DV, 18')*



Dans la vidéo *Marcus Fisher's Wake*, Oreet Ashery utilise une voix off dite par le photographe queer Del LaGrace

Volcano pour élaborer un document-performance sur son alter ego juif orthodoxe, Marcus Fischer. L'œuvre suit son «voyage vers la découverte de soi», montrant son retour dans les quartiers hassidiques de Jérusalem où il prend garde à ne pas se faire démasquer, puis ses expéditions aventureuses dans les clubs gays de Londres et les cafés turcs exclusivement masculins de Berlin. Oreet Ashery travaille à Londres. Artiste pluridisciplinaire, elle souhaite favoriser un dialogue entre art «en direct» (interventions, performance, interaction), œuvres numériques (vidéo, photographie, son) et texte. Oreet s'intéresse au glissement entre art et vie, aux nouvelles mutations des formes artistiques contemporaines, et à l'angoisse culturelle liée à la culture populaire. Ses œuvres prennent souvent la forme d'événements in situ, le public en devenant partie prenante. Elles se concentrent sur la politique du corps et les variations introduites par la culture et l'environnement.

*Only one box de Nexus
(France, 2006, DVD, 8')*



« Quand j'ai demandé à Del LaGrace Volcano pourquoi elle avait photographié mes amis Drag Kings dans une boîte, elle m'a répondu "on est tous dans une boîte". Un poncif philosophico-queer semblerait-il. La petite phrase fit son chemin. Si il est vrai qu'on nait tous dans une boîte...ce n'est qu'une boîte. Mon corps n'est ni prison ni refuge, juste l'emballage coquet de ma dualité. Only One Box est une histoire d'accouchage, mon accouchage. » Nexus

*Ruins
de Raphaël Vincent
& Ruins Production
(France, 2004-2006, 23')*



« Tous les écrans avaient été détruits. Je me souviens que l'on cherchait les images partout. Je crois que nous errions. Il y avait de la poussière et des débris. Je pense que se souvenir était au centre de la question. Les bandes s'étaient évanouies, les écrans avaient imploré. On pouvait sentir

ette étrange fumée, paque, celle qui reste longtemps collée au nez, aux yeux. Comme de la neige. Ou de la brume. Les téléviseurs n'étaient plus alimentés. Les murs n'étaient plus réellement des murs. Les espaces communs étaient défaits. » Ruins est la trace d'un long voyage à travers l'Europe de l'Ouest dans différentes communautés queer autonomes. Les rencontres et les lieux ont été l'occasion de réaliser les cinq parties qui constituent ce projet artistique. Ni fiction ni documentaire, Ruins fouille les systèmes de production d'image pour mettre à jour des identités qui échappent à l'œil du système. « C'est à l'intérieur des ruines que se trouvent nos objets, fragments de genre, pièces éparses de nos histoires, des bouts de sexe, des images floues. Il fallait inventer des scènes, des attitudes et des performances. Nous réapproprier. Les maisons comme des squelettes autour de nous, les déchets et le reste. Le béton comme ami. Les bouts de verres étincellent. »



*Le doigt de Dieu ou la bite à Lacan
du Groupe Activiste Trans'
(France, 15')*

« Un jour, le syndrome « Contre Trans Lacanien Pré-Féministe Hétéro Fétichiste » a pu être clairement identifié. Et c'étaient des psys lacaniens essentiellement qui en étaient porteurs, et vecteurs. La première à identifier le CTLPHF fut Marie-Hélène Bourcier. En 2003. Elle avait un jour détaillé, devant une assemblée de psys ébahis, les deux dénis principaux sur lequel repose le syndrome de CTLPHF :

- 1- La forclusion du nom de Lacan
 - 2- Le déni de leur militance hétérocentrique pour faire valoir leur délire de la différence sexuelle comme nature.
- Très vite, il a fallu se rendre à l'évidence, les psys souffraient, et profondément, de la confusion terrible que leur grand chef Lacan avait faite entre le phallus et sa bite. Brutalement, il leur devenait insupportable d'imaginer Lacan sans sa bite »

*Pansexual Public Porn
aka The Adventures of Hans &
Del de Del LaGrace Volcano
(1997, DV, 11')*

Del LaGrace Volcano et son ami transgenre, Hans, [réalisateur de *Dandy Dust*] se baladent dans un lieu de drague gay. Leur rencontre avec les passants du lieu échappe aux stéréotypes et à la normativité attendue.

Séance en présence de Nexus, Raphaël Vincent et du GAT**

** sous réserve

Lundi 19 Mars

Se réappropriation l'énonciation

20h

Se dire, se défaire
de Kantuta Quirós et
Violeta Salvatierra
(France, 2007, Dv, 111')
Inédit



« K. et V. à B.P. : Nous allons te passer une commande : pourrais-tu penser à composer un petit portrait de toi, sous forme télégrammatique, d'énoncés brefs pour cette prochaine séance ? Nous voulons revenir sur cette question du coming-out. Voir ce que se dire peut provoquer à l'intérieur du film. Nous allons également faire de même et nous verrons si au cours du tournage,

il est possible de faire se croiser, s'entrecroiser ces différents textes proclamatifs. Ils dérivent à la fois d'une volonté de déconstruction du coming out, en tant qu'affirmation d'une identité, et à la fois d'un désir d'expression d'une multiplicité désirante, (fantasme, procédés amoureux, perception de soi). Il s'agit de sortir d'un encadrement grossier et subjectiviste de l'identité, pour la rapprocher de la complexité et des multiples énigmes qui régissent nos désirs, nos amours, notre perception de nous même et de l'autre dans les agencements sexuels, amoureux, sensoriels. »

A partir de la rencontre avec la philosophe et activiste Queer Beatriz Preciado, un film, commence à se construire comme trace composite d'un parcours collectif qui démonte les présupposés identitaires de chacun des personnages. Film initiatique jusqu'au vertige, aux incarnations plurielles, il ne se limite pas au simple portrait de la philosophe, dont l'apport à la pensée Queer, est aujourd'hui, par tous, reconnu.

En présence des réalisatrices

22h30

Venus Boyz de Gabriel Baur
(Suisse, 2002, 35mm, 102')

Odysée bouleversante dans les mondes transgenres où on explore la réappropriation identitaire, qu'opèrent les drag king et les transgenres FTM. La masculinité et la transformation en tant que performance, subversion ou nécessité existentielle. Un film intime sur des personnes qui créent des identités sexuelles intermédiaires. De l'expressive Bridge qui joue d'une façon très théâtralisée avec les différents niveaux de masculinité et féminité à Diane Torr qui enseigne



les codes performatifs de la masculinité dans des ateliers afin de faire prendre conscience aux femmes de la théâtralité des comportements masculins, de leur rapport à l'espace, etc., en passant par Del LaGraceVolcano qui s'est composé en démiurge un apparaître corporel insituable et hybride, « cyborg ».

Mardi 20 Mars

18h
Freaks

In Advance of a Broken Arm
de Lee Adams
(1995, vidéo, 3')
Inédit en France



Tirant son titre d'un ready-made de Marcel Duchamp, *In Advance of a Broken Arm* a été créé comme un hommage aux cinéastes expérimentaux pionniers du surréalisme. Lee Adams est l'initiateur du festival Sex mutants. « A travers

une série de mélancoliques et souvent viscérales performances, allant de l'intime jusqu'à l'épique, j'ai tenté d'examiner la position et la relation entre le performer et le public, questionnant les notions de vraies / et fictionnelles performances du moi, l'altérité, la différence, le genre, le sexe, l'amour, la douleur et la souffrance, la transcendance et les politiques du corps en relation à la culture et au pouvoir. » L.A.

Freak Orlando
de Ulrike Ottinger
(Allemagne, 1981, vidéo, 126')



Le modèle de ce superfreak, le freak du titre, c'est Orlando, du roman de Virginia Woolf, qui accomplit le rêve ancestral de

l'homme androgyne ; et comme l'Orlando du roman, il n'est pas non plus soumis au passage du temps, ce qui suffit à le transformer en monstre d'expériences... Les grands magasins de Freak Orlando sont le temple des promesses, le point de rencontre des fidèles, dans lequel la vie publique se règle selon des liturgies déterminées où se fixent les normes. Frieda Grafe, *Süddeutsche Zeitung*, 7./8.11.1981.

Les films de Ottinger que certains historiens du cinéma incluent dans la catégorie du cinéma queer proposent une renégociation de la subjectivité et dépassent les débats habituels autour de genre

et de la sexualité de la théorie féministe traditionnelle. Comme beaucoup de films Queer, son travail accorde aussi leur importance au plaisir visuel, à l'excès, au fantasme et laisse que le spectateur jouisse de toutes les possibilités de la narration. Cependant, malgré l'illusion de continuité et/ou d'unité que nous expérimentons en voyant ses films, Ottinger crée des tableaux vivants et sagas à épisodes qui vont plus loin que les possibilités de la performance et de la représentation du genre. Ses films sont un hybride entre science fiction, films d'aventure, documentaire et fantasmes qui s'entretiennent en narrations non linéaires. Dans l'œuvre d'Ottinger, la réalité est seulement une aura. Chaque image est une surprise et les films fonctionnent comme sous-textes de différents thèmes, depuis les préjugés sociaux jusqu'à l'ostracisme, à partir des rituels de pouvoir et de mort. Sa réappropriation d'une esthétique du narcissisme depuis un discours féministe rend son œuvre très inusuelle (...). *Freak Orlando*, inclut une cour ample de personnages étranges et fonctionne quasiment comme un road-movie a-historique. Il s'agit de compositions théâtrales où parfois on joue avec des vieilles formes revêtues élégamment avec des matériaux de dernière génération. Descriptions verbales, souvenirs visuels, et une forte sensibilité picturale et cinesthésique s'unissent pour construire des tableaux de paysage, habitations, ambiances, et scènes. (Explorafoto 2006, trad. K.Q.)

20h

Judith Cahen & Alberto Sorbelli
En leur présence**

La révolution sexuelle n'a pas eu lieu
de Judith Cahen
(France, 1998, 35 mm, 120')

D'une résistance boudeuse et angoissée à l'idéal féminin en passant par une interrogation trouble sur la vérité du genre et la possibilité de son apprentissage (Anne Buridan - alter ego de la réalisatrice - tentant d'apprendre ce que c'est qu'« être une femme » auprès d'un « homme-



femme » alias Alberto Sorbelli) à un questionnement sur la nature du désir, ou le dilemme entre corps glorieux et organiques, l'autonomie et la propriété du corps, les motifs Queer qui habitent le cinéma de Judith Cahen sont légions et peuplent cette interrogation brillante sur la fabrique du collectif, et sur ce que serait une révolution sexuelle.

Entretien avec Catherine Millet
autour d'Alberto Sorbelli
par Judith Cahen (2007, vidéo, 15')
Inédit

Alberto Sorbelli, artiste performer, a œuvré jusqu'à aujourd'hui dans le champ des arts plastiques (musées, galeries) avec des propositions



qui mettaient en évidence la relation entre le spectateur et l'œuvre. Connu dès le début des années 90 par des performances, mettant en scène trois personnages : le secrétaire, la prostituée et l'agressé. En 1994 au MAM de la Ville de Paris, son *Club hiver de l'amour* est censuré en raison d'un « soupçon de prostitution réelle » de l'artiste. Catherine Millet revient dans cet entretien sur l'exclusion d'Alberto Sorbelli.

La thématique du « corps travesti » me permet d'évoquer le travestissement dans le sens où je le pratique : j'essaie de comprendre en quoi « me travestir », c'est « devenir ». Ce qui nous perturbe dans l'idée du travestissement, c'est que la société préfère ce qui est distinguable dans un genre, elle en reste à l'interprétation d'un rôle sans travailler sur l'identité. (...) Certains ont pensé que je dénonçais le système marchand du milieu de l'art en lui montrant son reflet. Ce qui les gênait le plus, c'était de se sentir dénoncés par une image qu'ils refusaient, celle d'une grosse pute vulgaire. Alors que moi, j'étais une pute sublime ! Je n'étais pas dans la démonstration mais dans l'affirmation de ma liberté, célébrant cet individu qui n'est ni une figure indigne ni un objet de mépris. Dans toute mon œuvre, je ne dénonce pas, je ne critique pas, je célèbre. Dans ma hiérarchie sociale, la prostituée est indiscutablement au sommet de la pyramide. (...)

Alberto Sorbelli, entretien de Chantal Hurault à paraître dans **Alternatives Théâtrales*, n° 92, mars 2007.

Manifeste pour un cinéma de la transgression

« Toutes les valeurs doivent être changées. Rien n'est sacré. Tout doit être questionné et réexaminé afin de libérer nos esprits de la foi en la tradition. La croissance intellectuelle demande que l'on prenne des risques et que des changements surviennent dans les agencements politiques, sexuels et esthétiques, peu importe qui désapprouve. Nous proposons d'aller au-delà de toutes les limites données et prescrites

par le goût, briser tous les tabous de notre la moralité et époque en péchant autant que possible. Il y aura du sang, de la honte, de la douleur et de l'extase, tout cela d'une manière que personne n'a encore imaginé. Rien n'en sortira indemne. Puisqu'il n'y a pas de vie après la mort, l'unique enfer est l'enfer de la prière, de l'obéissance aux lois, de la dégradation de soi face aux figures de l'autorité, l'unique paradis est le paradis du péché, de la rébellion, d'avoir du plaisir, de baiser, d'apprendre de nouvelles choses et de casser les règles autant qu'il est possible. Cet acte de courage est connu en tant que transgression. Nous proposons la transformation au travers de la transgression - de convertir, transfigurer et transmuier en un niveau supérieur de l'existence afin d'approcher la liberté dans un monde plein d'esclaves ignorants. » Nick Zedd (traduction K.Q)



22h30

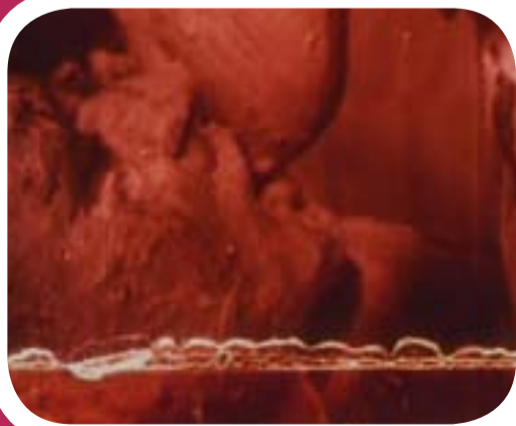
Le « cinéma de la transgression », dont le manifeste fut écrit par le réalisateur Nick Zedd et dont les parangons dans le New York Underground des années 80 furent également Richard Kern ou Lydia Lunch, voulait concilier «Andy Warhol, le mouvement dada et la punk attitude», et trouva, dans ses travestissements, mutilations, rituels S/M, des filiations avec les cinémas Queer de Jack Smith, John Waters, Bruce LaBruce, ou encore avec des Actionnistes viennois, et rencontra surtout dans le performer, musicien et écrivain Jean-Louis Costes un émule français. Le cinéma Queer appartient-il davantage au registre de la transgression ou de la production de subjectivités et sexualités alternatives ? Ce programme propose quelques pistes de réflexion au croisement de ces cinémas.

Séance présentée par
Jean-Claude Moineau**

(théoricien de l'art, professeur à l'université Paris VIII, autour de « Art et identité »)

6/64 *Mama und Papa*
de Kurt Kren
(1964, 3'57, 16mm)
Perf: Otto Mühl

Première collaboration de Kren avec l'Action Group, il tourne 82 plans dont l'axe de vision est les organes génitaux du modèle et monte le tout selon un plan préétabli. Les performances empreintes de sexe et de violence réalisées au début des années 1960 par Otto Mühl (inaugurant le passage de l'Action Painting à la performance directe avec ses Materialaktionen), Günter Brus, Rudolf Schwarzkogler et Hermann Nitsch (fondateur du Théâtre des Orgies et des Mystères), mêlant flots de peinture, dépouilles d'animaux, performers nus, scarifications, excréments et autres sécrétions corporelles ont gardé leur aura de scandale et leur



parfum d'interdit, jusqu'à en être presque invisibles. Décomposant les gestes les plus symboliques et les rapportant les uns aux autres par un montage alterné très rapide, Kren [cinéaste expérimental autrichien qui filma en 16mm plusieurs actions de Günter Brus et d'Otto Mühl sur leur demande] restitue la frénésie du rituel. Benjamin Thorel, *Annexia*

Kugelkopf de Mara Mattuschka
(1985, 16 mm, 6')



Mara Mattuschka, cinéaste fixée à Vienne d'origine bulgare, pratique un cinéma de monstres, peuplé d'échos avec l'actionnisme. La violence cathartique de son travail, dont la dimension politique est, ici, liée, de manière palpable, à l'aliénation du travail, est prise en charge par Mattuschka, sous les traits de son alter ego androgyne, Mimi Minus.

Convulsion Expulsion
de Usama Alshaibi
(Etats-Unis, 2004, 6')



Sang de la honte ? de l'oppression ? de la jouissance ? Dans ce film inquiétant et énigmatique, dans la veine d'une pornographie surréaliste, une créature, au teint de porcelaine et enveloppée dans une gaze, vacille et projette du sang hors de son anus.

Usama Alshaibi est un plasticien basé à

Chicago, d'origine irakienne, auteur notamment du long-métrage *Muhammad et Jane* et est le fondateur du Z Festival à Chicago

Day's Night
de Catherine Corringier
(France, 2005, Béta SP, 20')

Day's Night est ce qu'on pourrait appeler un « film performance ».

Ancré dans un univers sado-masochiste particulier, n'ayant recours à aucun des instruments couramment utilisés dans ces pratiques, il explore quelques fantasmes enfantins et archaïques tels que l'interrogation sur la sexuation, le corps, le jeu avec la nourriture, l'urologie ou encore le mythe de la dévoration. (Côté court)



Holy Virgin Cult de Jean Louis Costes
(2003, vidéo, 38')

Dans sa démesure, *Holy Virgin Cult*, opéra-porno-social, défait et désigne, d'une manière bouleversante et comme anthropologique, les limites de l'humain.

« La scène est un lieu de transgression symbolique

- et si on utilise cet espace simplement pour bouffer des yaourts, c'est pas la peine. On n'a pas besoin d'un lieu symbolique pour faire des choses autorisées. On a besoin d'un lieu symbolique surtout pour représenter le crime, afin que la catharsis opère. » *L'art irrécupérable* (Jean Louis Costes, interview de Matthieu Blestel et David Sanson pour Mouvement - 2005) Art et institution, lieu de l'art et scène symbolique comme possibles de la transgression sont également des questions ouvertes pour ce programme.



Mercredi 21 Mars

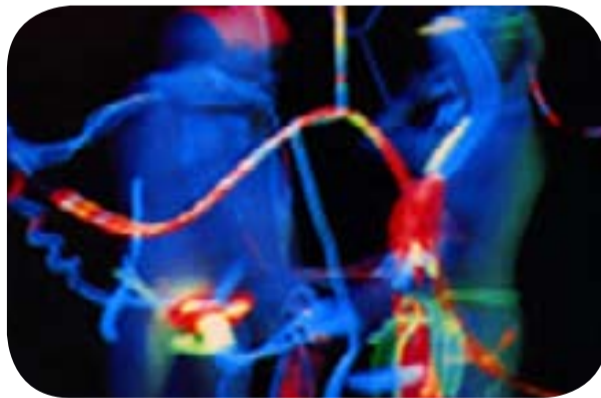
Cloture

20h

Cinéma cyborg

« Pour que l'humain soit humain, il doit être en relation avec ce qui est non-humain, avec ce qui certes est hors de lui, mais dans son prolongement, en vertu de son implication dans la vie. Cette relation avec ce qu'il n'est pas constitue l'être humain en tant que vivant, de sorte que l'humain excède sa frontière dans l'effort même qui vise à l'établir. (...) Il serait absurde de croire que la vie est pleinement possible sans dépendance à l'égard de la technologie, ce qui suggère que l'humain, l'animalité, dépend de la technologie pour vivre. En ce sens, nous pensons dans le cadre du cyborg lorsque nous remettons en question le statut de l'humain et celui de la vie. » Judith Butler, *Défaire le genre*

*Dandy dust de Hans Scheirl
(Autriche, 94', vidéo, 1992- 1998)*



« La planète 3075 est un être cybernétique et hermaphrodite. Dans sa vessie, les habitants humanoïdes échangent des fluides vitaux entre eux et avec le corps qui les accueille. De nombreux éons tournent en éternelles boucles. Désormais Dust fait entièrement partie de cette structure poly-orgiastique. » Le narrateur de Dandy Dust

Une personnalité cyborg, schizée, gender-fluid, passe en trombe à travers le temps pour collecter ses MOIs dans une lutte contre une super-mère hantée par sa généalogie. Inspiré par Hong Kong, les séries de live-action tirées des mangas japonais, les splatter films (films d'horreur), le queer underground, le féminisme et l'Actionnisme viennois, *Dandy Dust* est un bijou de long-métrage, transgenre, science-fictionnesque, dont l'hybridation entre les genres n'a d'égaux que la sophistication et la beauté des procédés de fabrication, un travail somptueux autour des couleurs et des matières, un sens de l'exagération le plus camp et la poétique et violente crudité d'un univers sexuel proliférant.

Hans Scheirl est cinéaste, peintre et écrivain anglo-autrichien. Il a participé notamment aux films *Venus Boyz* et *Pansexual Public porn* que nous projetons pendant ce festival. Il est auteur de *The Manifesto for The Dada of the Cyborg-Embryo*.

Le peuple qui manque

Structure de programmation de films créée en 2005, et laboratoire de réflexion autour du cinéma politique. Nous développons notamment un travail autour des mouvements Queer, post-coloniaux, féministes, indigénistes, alter-mondialistes, etc.

<http://www.lepeuplequimanque.org>
lepeuplequimanque@no-log.org

Tarifs

5 € / Séance

ou

40 € Pass Festival

ReservationPass@lepeuplequimanque.org

Accès

Cinéma l'Entrepôt

7/9 rue Francis de Pressensé 75014 Paris



Par le METRO :
ligne 13 • Pernéty

Par le BUS :
ligne 62 • Plaisance - Hôpital St-Joseph
ligne 91 • Place de Catalogne

PARKINGS PUBLICS :
Rue du Commandant Mouchotte
Allée de chef d'escadron de Guillebon

<http://www.lentrepot.fr>

Vendredi 16 Mars

Ouverture

20h

La légende de Leigh Bowery
de Charles Atlas

+
Etres contents à Prague de Julien Boisvert / Les Lucioles, *Gender Queer: qu'est-ce que c'est?* de Del LaGrace Volcano, *Le vent souffle où il veut* de Roger Danel ZAP de Patricia Mercader du GAT

Samedi 17 Mars

Queer & Post-colonialisme

15h50

Quartier Mozart
de Jean-Pierre Bekolo
+
Des hommes et des dieux
de Anne Lescot
et Laurence Magloire

(en présence des réalisateurs)

18h30

Black Nations / Queer Nations ?
de Shari Frilot

(en présence de
Louis-Georges Tin,
Elsa Dorlin, Eric Fassin,
les Panthères Roses)

20h30

Chandelier
de Steven Cohen
+
Transgressions
de Stuart Gaffney
+
Mama no me lo dijo
de Maria Galindo

22h

Black feminism

Out - naissance d'une révolutionnaire
de Rhonda Collins et
Sonja de Vries
+
The Edge Of Each Other's Battles:
The Vision Of Audre Lorde
de Jennifer Abod

Dimanche 18 Mars

Réappropriations
et empowerment

18h30

Féminisme et
fictions collectives
*Regarde elle a
les yeux grands ouverts*
de Yann Le Masson

(Séance présentée
par Hélène Fleckinger)

20h30

De la vidéo féministe aux
sublimes mutations queer

La Femme sans tête de Nil Yalter, *Dyketactics* de Barbara Hammer, *Personal Statement* de Klonaris et Thomadaki, *Halloween Queen 1* de Sothean Nhieim, *The Passionate Spectator* de Del LaGrace Volcano

(en présence de Nil Yalter,
Sothean Nhieim, Klonaris/
Thomadaki)

21h45

Des imaginaires Queer

I'm still here - Becoming Legendary
de Gina Lamb, *Marcus fisher's wake*
d'Oreet Ashery, *Only one box*
de Nexus, *Ruins* de Raphael Vincent,
Le doigt de Dieu ou *la bite à Lacan*
du Groupe Activiste Trans',
Pansexual Public Porn aka
The Adventures of Hans & Del
de Del LaGrace Volcano

(en présence de Nexus,
Raphaël Vincent et du GAT)

Lundi 19 Mars

Se réappropriier
l'énonciation

20h

Se dire, se défaire
de Kantuta Quirós et
Violeta Salvatierra

(en présence des réalisatrices)

22h30

Venus Boyz
de Gabriel Baur

Equipe

Le peuple qui manque / Watashitachi

Direction du festival, programmation, textes, communication,
conception graphique, site internet :
Kantuta Quiros & Aliocha Imhoff

Les traducteurs :

Erika Blondel, Gustavo Gomez-Mejia,
Xavier Rose, Harriet Hirshorn,
Oksana Milmeyster, Katharina Witkowska

Accueil public et enregistrement vidéo:
Julie Alfonsi.

Remerciements

Pierre Nicolas (cinéma l'Entrepôt),
Mairie de Paris (Sandrine Mazetier, Evelyne Harari, Estelle Bazireau),
Paris Jeune association (Isabelle Coubrun, Emmanuel Dufour)

Ainsi que :

Advitam, Alessandro Avellis, Alternatives théâtrales (Chantal Hurault),
Sylvie Ananos, Annexia (Laurent), les Archives Lesbiennes, Judith
Cahen, Cineffable (Virginie Martinez, Delphine Lassiaille, l'équipe de
traduction), Critikat (Clement Graminies, Fabien Reyre), Cinémathèque
Afrique (Jeanick Le Naour), Le Cube (Carine Le Malet), Jean Denègre,
Victoire Dubruel, Festival de Films Gay et Lesbien de Paris (Florence
Fradelizi), Festival Tels Quels de Bruxelles (Martial Kairet, Wattier
Melanie), l'INA (Brigitte Dieu), Gabriele Ferluga, Gayvox (Francine
Mordret), Michka Gorki, Nathalie Magnan, Jean-Claude Moineau,
Brice Hebert, Heure exquise ! (Véronique Thellier et Thierry Destrez),
Catherine Librini, Light Cone (Christophe Bichon, Claire Gausse),
Maman à tort - Radio Campus Paris (Emily), Marielle (Dead Prince), Sonia

Rocio Mukoda de la Peña, Les Panthères Roses de Paris (Rikita
Piole, Sandra), Les Panthères Roses de Montréal (Julien
Boisvert, Véro), Les périphériques vous parlent (Federica
Bertelli), Pinkscreen (Soizic), Catherine Philippot, PinkTV
(David Régner), Point Ligne Plan (Christian Merlhiot),
Post-ô-Porno, les Queer MC, Reel Revolution Films (Beth
Harrison Prado), Rencontres Paris/Berlin (Jean-François
Rettig), Frédéric Rambeau, Brice Rocton, Scénographies
urbaines (François Duconseille), Barbara Schuch, Alberto
Sorbelli, Têtu (Charlotte Bourgeois), Third World Newsreel
(Roselly A. Torres Rojas), David TV, Ulrike Ottinger Office
(Ulla Niehaus, Silja Lex), Noël Véry, Rémy Yadan, Elvan
Zabunyan.

Les auteurs :

Anne Lescot et Laurence Magloire, Barbara Hammer,
Catherine Corringer, Charles Atlas, Del LaGrace
Volcano, Gabriel Baur, GAT (Maxime), Gina Lamb,
Hans Scheirl, Jennifer Abod, Jean-Louis Costes, Jean-
Pierre Bekolo, Judith Cahen, Kurt Kren, Lee Adams,
Mara Mattuschka, Maria Galindo et Mujeres Creando,
Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Nexus, Nil
Yalter, Oreet Ashery, Raphaël Vincent, Roger Danel,
Steven Cohen, Shari Frilot, Sonja de Vries et Rhonda
Collins, Sothean Nhieim, Stuart Gaffney, Ulrike Ottinger,
Usama Alshaibi, Violeta Salvatierra, Yann Le Masson.

Les intervenants :

Elsa Dorlin, Eric Fassin, Hélène Fleckinger, Louis Georges
Tin, Jean-Claude Moineau, Les panthères roses

Ainsi que tous ceux qui nous ont envoyé leurs films et que
nous n'avons pas pu programmer dans le cadre de ce festival.

Crédits photos affiches:

- Venus Boyz de Gabriel Baur
- Jacobs Pilger, 1981, © Ulrike Ottinger

Partenaires

MAIRIE DE PARIS 

l'entrepôt 

PARIS HEURE D'ASSOCIATIONS
2006 

CROUS & Créteil 

UNIVERSITE PARIS 8 

Critikat! 

pink 

Gayvox.com 

Mardi 20 Mars

18h
Freaks

In Advance of a Broken Arm
de Lee Adams
+
Freak Orlando
de Ulrike Ottinger

20h

Judith Cahen
& Alberto Sorbelli
(en leur présence)

*La révolution sexuelle
n'a pas eu lieu*
de Judith Cahen
+
Entretien avec
Catherine Millet
autour d'Alberto Sorbelli
par Judith Cahen

22h30

6/64 Mama und Papa
de Kurt Kren
+
Kugelkopf
de Mara Mattuschka
+
Convulsion Expulsion
de Usama Alshaibi
+
Day's Night
de Catherine Corringer
+
Holy Virgin Cult
de Jean Louis Costes

(en présence de
Catherine Corringer
et Jean-Claude Moineau)

Mercredi 21 Mars

Clôture

20h

Cinéma cyborg

Dandy dust
de Hans Scheirl